

Hôtel-Dieu

Numéro 2 - Juin 2013

La fouille de la cour de la Chaufferie

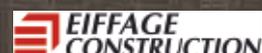
Conduite par le Service archéologique de la Ville de Lyon (SAVL) suite à la prescription émise par l'Etat (DRAC Rhône-Alpes – Service régional de l'Archéologie), la fouille de la cour de la Chaufferie s'est déroulée pendant près de six mois, de juillet 2012 à janvier 2013. La phase d'étude, désormais bien engagée, permet d'en livrer les premiers résultats.



Vue générale de la fouille de la cour de la Chaufferie, prise de la rue Bellecordière © Muriel Chaulet / Ville de Lyon

■ L'archéologie urbaine : une autopsie de la ville

Les villes se sont longtemps renouvelées en s'édifiant sur leurs propres ruines. La fouille de la cour de la Chaufferie dévoile les occupations successives qui, de l'Antiquité au XXe siècle, s'entrecroisent et s'empilent en strates sur près de quatre mètres. Pour les retracer, l'analyse archéologique de la stratigraphie doit en premier lieu redistribuer par époque les structures conservées, chacune ayant mutilé plus ou moins celle qui la précédait. L'orientation des murs, leur mode de construction, leur altitude ou les objets de la vie quotidienne qui leur sont associés sont autant d'indices qui permettent la restitution par époque du plan du quartier depuis sa création jusqu'à nos jours.





Mosaïque de photographies zénithales illustrant la densité des vestiges apparus sous la cour de la Chaufferie

■ Des vestiges discrets du Moyen Âge

Au Moyen Âge, les alluvions déposées par les crues du fleuve constituent de riches terres agricoles. Parmi les rares vestiges antérieurs à l'installation de l'Hôtel-Dieu au XIIe siècle livrés par la fouille, se distinguent deux sépultures, encore mal datées et qui ne peuvent être rattachées à aucun édifice identifié à proximité.

Elles contenaient les restes de jeunes enfants, la tête calée et tournée vers l'est, dont les squelettes montrent des séquelles pouvant résulter du scorbut. Installées dans les dépôts d'inondation du fleuve, elles étaient constituées d'une fosse et d'un coffrage de pierres, qui pouvaient être complétés par du bois aujourd'hui disparu. Une structure empierrée servait peut-être à signaler les tombes. Dans les années 1990, une fouille conduite place des Célestins avait dégagé quelques sépultures du même type contenant des individus adultes, sans pouvoir les rattacher à une quelconque occupation.



Sépultures médiévales d'enfants et structure en pierre associée (?)



Cruche vernissée moderne © MGR/Ch. Thioc

quartier établi entre les courtines du Rhône et la rue Bourgchanin (actuelle rue Bellecordière), dont l'histoire s'est arrêtée au début du XVIIIe siècle.

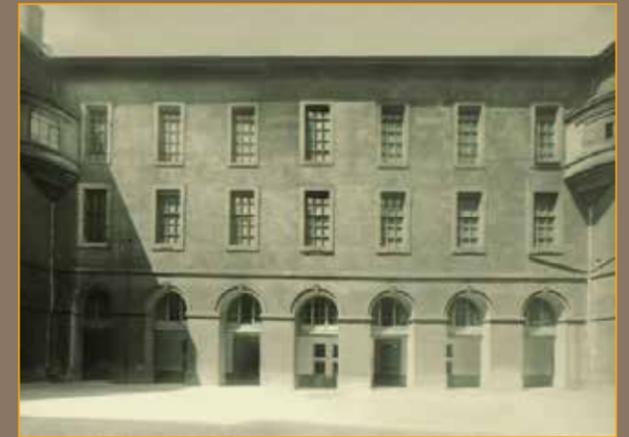


Entre les murs de l'Hôtel-Dieu, le plan du Bourg Chanin réapparaît partiellement

■ espace dallé de tomettes de terre cuite
■ espace dallé de galets "tête de chat"

■ Une page effacée de l'Hôtel-Dieu

Au milieu du XXe siècle, on pouvait encore démolir des bâtiments de l'hôpital conçu au XVIIIe siècle par J.-G. Soufflot. Une aile située au centre de la cour fut ainsi détruite, après avoir pendant deux cents ans abrité les « chambres basses » (ou loges réservées aux fous).



Façade orientale des loges des fous (XVIIIe siècle) : reconstitution d'après des clichés de la 1re moitié du XXe siècle (fonds du musée des Hospices civils de Lyon)

■ Le Bourg Chanin, un quartier condamné

Au fil des siècles, l'accroissement de l'Hôtel-Dieu s'est fait aux dépens du Bourg Chanin, quartier d'habitation qui se densifiait en bord de Rhône depuis le XIIIe siècle. Les murs, les caves, les puits et parfois les sols de ce bourg populaire et artisanal étaient partiellement épargnés sous la surface de la cour. Dallées en galets de rivière (dits « tête de chat »), les cours et les traboules dévoilent l'organisation de ce

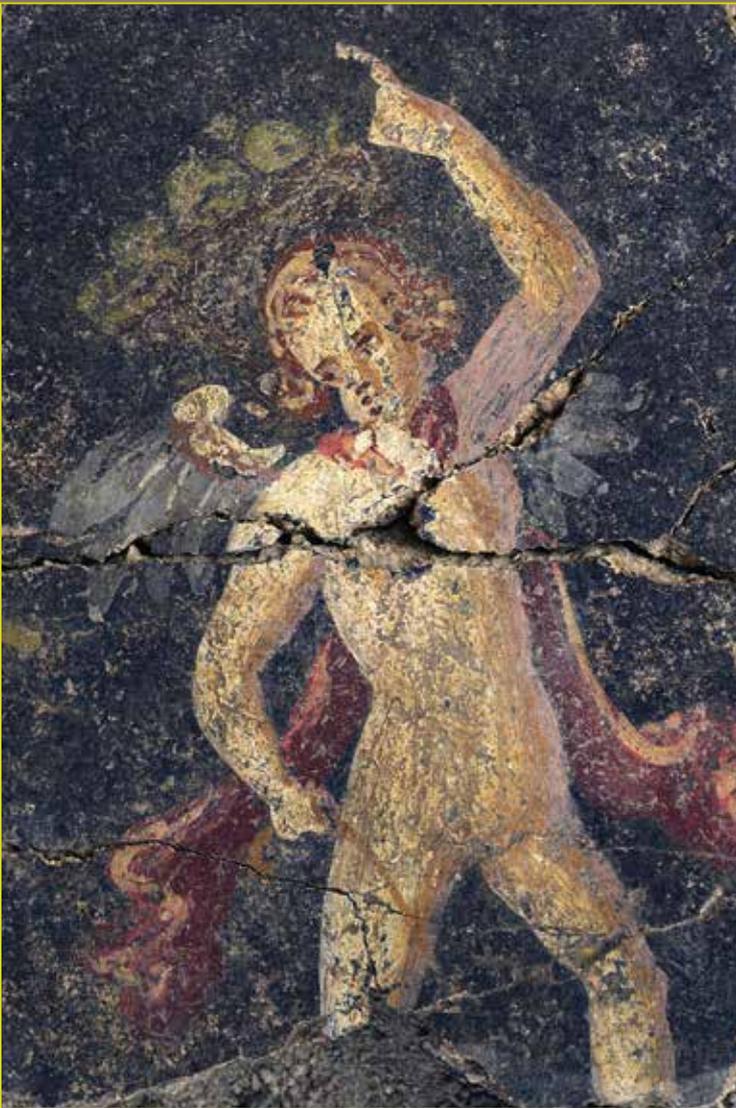
■ Les fragments d'une capitale antique

Les vestiges antiques retrouvés sur la berge du Rhône sont ténus. Parmi les éléments mobiliers mis au jour, de nombreux fragments de peintures murales ont pu être méticuleusement recueillis. La reconstitution réalisée à partir des quelque 150 cagettes d'enduits peints a permis d'identifier trois décors différents, dont l'un particulièrement remarquable. La richesse de l'ornementation et des pigments employés caractérise une *domus* opulente construite entre la fin du Ier siècle apr. J.-C. et le début du IIe siècle.



Dégagement des enduits peints

Ces indices précieux illustrent cette époque où la ville s'étendant au pied des collines est venue coloniser, malgré les difficultés de l'entreprise, une presqu'île encore soumise au tempérament des cours d'eau. De la reconstruction de cette demeure au IIIe siècle subsistent quelques murs, des sols en béton (terrazzo) et des canalisations qui témoignent de la vitalité du quartier jusqu'au IVe siècle.



Détail d'un Amour © MGR/Ch. Thioc



Canalisation antique en terre cuite

